



Damien Meki, C.S.Sp.
Damien Meki, C.S.Sp., de la Province de France, est l'actuel Recteur de la Maison de Théologie de la PANO (Province d'Afrique du Nord-Ouest) à Dakar. Il enseigne au Consortium Saint Augustin et il est également Économiste Provincial Adjoint. Auparavant formateur et Doyen des Études du cycle de philosophie du Gabon et du Sénégal, de 1996 à 2000, il fut ensuite pendant onze ans Curé et Archevêque du Doyenné de Jarret à Marseille, tout en enseignant au Gabon et à l'ISTR de Marseille, avant de devenir Secrétaire Provincial, Formateur et Économiste de la Maison de Théologie de Paris en 2012. En 2018-19, il était Boursier Spiritain du Centre d'Études Spiritaines de l'Université de Duquesne à Pittsburgh.

Traduit de l'anglais par l'auteur même

Le discernement suppose que soient réunies trois conditions: une intention droite, un accompagnateur plus expérimenté et du temps et des moyens pour discerner

DISCERNEMENT IGNACIEN ET DISCERNEMENT LIBERMANNIEN: DEUX MODÈLES ? VERS UNE MÉTHODOLOGIE DE DISCERNEMENT

Introduction

Discerner, c'est trouver dans les événements du quotidien ou dans les circonstances exceptionnelles un chemin de liberté qui orientent notre histoire et le monde autour de nous. Ignace de Loyola et François Libermann sont deux maîtres réputés dans ce domaine. Du premier, la tradition ignacienne a hérité les fameux *Exercices spirituels*, une référence. Le second, s'il n'a pas laissé un traité systématique du discernement, a cependant produit une série de commentaires et de lettres qui laissent entrevoir une aptitude particulière pour la conduite des âmes dont il avait parfaitement conscience. Ainsi écrivait-il à M. Jérôme Schwindenhammer: "Je crois qu'il a plu à Dieu de me donner une grâce particulière pour la vérité de salut et la direction de certaines âmes (...). C'est une grâce qui est purement pour les autres et dont je ne tire rien pour moi"

Si le but du discernement est de conduire à un choix de vie en tant que déploiement de ce qui est encore en germe chez l'individu, alors il doit permettre de découvrir les attentes et les appels de qui lui sont adressés et aider à mobiliser ses ressources d'analyse et ses énergies pour l'orienter vers une vie en accord avec soi-même, une vie en devenir sensée et féconde, sous la mouvance de l'Esprit Saint. Il s'agit donc de trouver le souffle qui fait murir en nous un choix.

Le discernement suppose que soient réunies trois conditions: une intention droite, un accompagnateur plus expérimenté et du temps et des moyens pour discerner. Tous ces éléments se retrouvent dans les manières ignaciennes et libermanniennes de discerner. En même temps, il est possible de déceler quelques variations qui sont des indices de deux approches sensiblement différentes du rapport au divin et qui se justifient d'une anthropologie et d'une tradition religieuse de provenances distinctes. Ce qui ne manque pas de colorer de manière particulière chacune des deux propositions au point de les rendre non-réductibles l'une à l'autre, laissant ainsi apparaître une "tradition ignacienne" et une "tradition libermannienne" du discernement et de l'accompagnement spirituel.

Je voudrais essayer de porter ici un regard à la fois interrogatif et critique sur les voies et moyens que chacun de ces deux maîtres propose pour le discernement spirituel, avec une spéciale attention portée à leur racines anthropologiques et théologiques, afin d'en faire apparaître les connivences et les divergences. Une appréciation de la fécondité du discernement chez Libermann viendra justifier l'intérêt d'en cultiver et d'en approfondir l'originalité.

Le discernement ignacien²

Il ne s'agit pas ici de décrire de manière exhaustive un processus déjà connu, validé par une grande tradition d'accompagnement spirituel mais d'en donner les grandes lignes en soulignant surtout les thèmes qui seront pertinents pour notre discussion. Saint Ignace de Loyola³ (1491-1556) à travers les règles de discernement des esprits⁴ exposées dans son livret des *Exercices spirituels*⁵, a ouvert au 16^{ème} siècle la voie à une manière de procéder qui rend possible la croissance spirituelle et le bien-être dans la recherche inconditionnelle de la volonté de Dieu par une personne pleinement libre et responsable. Comme l'écrit Jean-Marie Hyacinthe Quénum, sj, Maître des novices au Cameroun, "La croissance spirituelle consiste chez saint Ignace de Loyola en un itinéraire personnalisé vers Dieu où le souci de décider le mieux pour soi est balisé par la dynamique réfléchie et priante des exercices spirituels"⁶. La dynamique des exercices spirituels de saint Ignace de Loyola fait donc cheminer dans la foi vers une décision libre inspirée par l'amour de Dieu, la louange, la crainte révérencielle et le service de Dieu⁷. Le but de celui qui s'engage dans les exercices est de devenir libre pour choisir, ce qui suppose un chemin de liberté intérieure garantissant seule la joie et la paix au sortir de la décision.

Dans les *Exercices Spirituels*, ce chemin comporte quatre étapes sur quatre semaines: au démarrage il y a le temps du "Principe et Fondement". C'est un temps qui pose la relation à Dieu à l'intérieur du monde créé, dans une histoire reçue où la création toute entière doit orienter l'homme vers sa fin qui est de servir Dieu (Ex spi 23). Il se présente ainsi:

- L'homme est créé pour servir Dieu
- Les choses sont créées pour servir l'homme
- Donc l'homme peut se servir des choses pour Dieu.

Le principe sous-jacent est que la liberté de l'homme ne se réalise que s'il choisit le bien

Le principe sous-jacent est que la liberté de l'homme ne se réalise que s'il choisit le bien. Parce qu'il peut choisir le bien, il le doit, parce que sa fin doit être accomplie. Donc l'homme doit se servir des choses pour Dieu s'il veut accomplir sa fin. Dans le même mouvement, la liberté de l'homme s'accomplit en consentant à Dieu.

Cependant, l'homme, parce qu'il dispose du libre-arbitre, peut ne pas vouloir accomplir sa fin sans le savoir clairement. Les étapes du discernement permettent de révéler les résistances de la liberté et d'ouvrir la voie à une réponse personnelle à l'appel du Christ à servir selon ce qu'on est et ce que l'on a à vivre dans le monde.

- La première semaine sera tournée vers la reconnaissance d'être pécheur pardonné.
- La deuxième appelle à contempler la vie du Christ pour se mettre à sa suite, répondant à son appel. A la fin de cette semaine se vit un temps d'élection qui permet de faire un choix de vie en toute liberté et responsabilité.
- La troisième semaine est un temps de contemplation de la passion.
- La quatrième semaine un temps de contemplation de la Résurrection.

Les deux dernières semaines sont des temps de confirmation du choix qui a été fait: le retraitant ayant éprouvé les conditions de la liberté et fait le choix de faire la volonté de Dieu, doit arracher tout ce qui empêche cette liberté de s'exercer pour naître à la joie véritable d'une liberté nouvelle selon le Christ.

Quelques éléments en détail

L'accompagnateur: il est nécessaire en tant qu'assistant, pour indiquer la manière de conduire la recherche et les dispositions pour mener à bien le discernement dans une démarche juste, vraie et complète afin d'aboutir à une décision libre et responsable. Tout au long du processus, il doit livrer des informations de caractère général laissant le candidat libre de ses choix, sans jamais le décharger de la responsabilité personnelle. Il ne peut proposer que son appui

laissant le candidat libre de ses choix, sans jamais le décharger de la responsabilité personnelle

pour permettre au candidat d'exercer sa libre initiative et d'affiner son propre discernement. Son expérience permet de rendre attentif aux états et mouvements par lesquels passe le retraitant, de l'initier à la reconnaissance de l'Esprit à l'œuvre et lui permettre, dans la relation personnelle, de discerner les chemins vers Dieu.

Le discernement: il s'agit de vouloir la volonté de Dieu et par conséquent de désirer plus profondément la volonté de Dieu que la simple réalisation de ses aspirations. Ceci implique une liberté spirituelle encore plus grande puisque c'est par rapport aux aspirations propres qu'il s'agit de préférer la volonté de Dieu. Les étapes 2 et 3 permettent d'accéder à la lucidité et à la fermeté de volonté nécessaires pour opérer ce discernement avec le secours de la grâce. Mais il faut avoir débusqué auparavant le "refus caché", celui qui fait qu'on peut accomplir le bien sans toutefois faire la volonté de Dieu. Se rendre indifférent sera donc le chemin pour devenir libre de choisir la volonté de Dieu parce que la volonté propre n'est pas celle du Père et du Fils et peut être une injustice, voire même un refus de ce qui est juste.

L'indifférence: elle consistera dans la vérification que le sujet n'est pas insensible, qu'il a des désirs car c'est sur ce fond de désir qu'il sera possible de choisir. Pour servir vraiment, il faut parvenir à se rendre indifférent à toutes choses créées. Le candidat doit ensuite réaliser que Dieu est présent au monde sous le mode de l'absence et du manque. L'indifférence aux choses naît de l'ouverture subjective qui rend sensible à ce qui n'est pas palpable: la présence de Dieu dans les choses créées. Cette présence de Dieu s'éprouve en effet à travers le manque que ne peut satisfaire aucune chose, grâce à la différence éprouvée entre les vibrations des sens et les motions spirituelles. Dans la découverte des choses comme données s'éprouve donc le désir de Dieu, de l'homme et sa fin.

Mais ce désir étant entremêlé de ce qui anime nos comportements et nos choix, nous confondons souvent notre volonté propre avec le désir de Dieu. Découvrir le désir de Dieu suppose donc le passage par l'indifférence en tant que découverte d'être aimé par Dieu, avec la conscience de ne pas répondre à cet amour, découverte à la fois paisible et douloureuse d'une résistance à l'appel senti au fond du cœur. L'indifférence permet ainsi de reconnaître le monde comme lieu de présence de Dieu et de rencontre avec Créateur pour le servir (Ex Spi N°233).

*Pour servir vraiment,
il faut parvenir à se
rendre indifférent à
toutes choses créées*

L'élection: c'est un choix de vie, expression du désir libéré et purifié de répondre personnellement à l'appel du Christ à servir selon ce que l'on est et ce que l'on a à vivre dans le monde. Cette élection est confirmée et renouvelée par des remises en mémoire quotidiennes ou ponctuelles afin qu'elle porte du fruit.

L'examen: les *Exercices* invitent, par l'examen, à remonter des sentiments éprouvés vers les pensées qui sont de trois sortes:

- Les miennes propres qui naissent de ma liberté et de mon vouloir
- Celles qui viennent du mauvais esprit
- Celles qui viennent du bon esprit. (Ex. Spi N°32)

Chez Ignace, on devient maître de soi, de ses pensées, de ses paroles et de ses actions en reconnaissant que l'on est conduit et en se laissant conduire par l'Esprit de Dieu

Chez Ignace, on devient maître de soi, de ses pensées, de ses paroles et de ses actions en reconnaissant que l'on est conduit et en se laissant conduire par l'Esprit de Dieu. La maîtrise de soi est précédée du don de soi. L'examen permet de reconnaître la présence de Dieu et ainsi d'avancer sereinement. Dans le même temps, il faut se disposer à rencontrer l'autre. Avec l'aide de l'Esprit Saint, on peut se tourner alors avec foi vers l'hôte intérieur pour se rendre présent à sa présence en soi. Ce processus exige un certain volontarisme pour apprendre à se recevoir du Créateur dans la fidélité amoureuse. Alors devient possible l'expérience immédiate de Dieu où il est "à portée de notre invocation... quand nous ne cherchons pas à nous le soumettre mais que nous nous rendons à lui sans conditions"⁸.

Le discernement chez Libermann

Libermann a laissé une pratique et une correspondance abondante sur la direction spirituelle. Je me base ici sur trois articles écrits par des spiritains⁹. Chez Libermann, la vocation est d'abord l'œuvre de Dieu. Elle n'est pas à inventer mais à connaître. De ce principe, on peut tirer les conséquences suivantes:

*Ce n'est ni à vous de vous
donner une vocation
ni à vous de la décider...
Votre vocation (...) est
une affaire qui ne vous
regarde pas mais Dieu seul*

- *On ne se choisit pas sa vocation.* On décide seulement d'y répondre ou de ne pas y répondre. Notre vocation est l'affaire de Dieu car c'est lui qui en a l'initiative; "il a déterminé de toute éternité le ministère auquel il (nous) destine"¹⁰. Ce dont nous devons nous occuper, c'est de nous "mettre en état" de connaître ce qu'il attend de nous, dans une disponibilité totale, une fidélité entière à ses volontés certaines, une attente paisible et confiante de la manifestation de ses vouloirs cachés. Pour ce faire il faut avoir, "l'âme libre, calme, recueillie, humble et paisiblement abandonnée à Dieu"¹¹.
- *Elle doit être accueillie comme une grâce.* Il est inutile de faire du volontarisme ou des efforts, comme si Dieu était au bout de nos efforts d'homme. Si notre volonté doit intervenir, c'est pour accueillir et nous disposer à l'action de Dieu, car c'est Lui qui attire, Lui qui transforme, Lui qui agit¹².
- "Ce ne sont pas des conjectures qui doivent nous décider ni pour, ni contre... Il ne faut pas que votre raison fasse ni qu'elle défasse votre vocation. Elle est là pour la connaître par la lumière de Dieu... Ce n'est ni à vous de vous donner une vocation ni à vous de la décider... Votre vocation (...) est une affaire qui ne vous regarde pas mais Dieu seul. Mettez-vous en état d'être tout à lui et il ordonnera de vous selon son bon plaisir... il vous manifestera sa volonté"¹³.
- *Elle se manifeste d'abord comme un attrait intérieur.* Pour Libermann, toute vocation est un attrait parce que l'attraction est une modalité essentielle de l'action de la grâce en nous. Toute vocation est appel de Dieu et l'attrait intérieur de grâce est la voix par laquelle Dieu parle aux âmes. L'Esprit Saint parle à l'âme chrétienne:
- "Je crois que l'Esprit Saint souffle constamment de la même façon dans la même âme, toutes ses impressions se ressemblent à peu près en elle, sa conduite sur elle est toujours uniforme, et par conséquent (...) la vocation se déclare de la même

façon dans une âme que ses autres attraits, et par conséquent il faut employer les mêmes moyens pour la connaître et pour la discerner”¹⁴.

- Aussi s’agit-il d’abord d’écouter Dieu qui parle au cœur: “Écoutez Dieu dans votre intérieur... C’est une règle générale que la voix de Dieu qui nous appelle est au-dedans de nous...”¹⁵
- *Qui doit être confirmée par un appel extérieur.* La vocation implique la correspondance de l’appel intérieur et d’un appel extérieur qui se fait souvent par la voix des supérieurs et les événements de la Providence. S’il y a deux appels, il n’y a qu’une vocation car celui qui appelle est unique et ne saurait se contredire. Pour la vocation sacerdotale, l’appel intérieur est soumis au double contrôle du directeur et du supérieur qui accepte ou refuse, au nom de l’Église. A défaut de cette soumission et de cette authentification, l’attrait intérieur perd absolument toute valeur et ne peut plus passer pour un appel de Dieu. “Ce sont l’Esprit et l’Église, dans un accord parfait, qui disent à une âme: viens”¹⁶.
- Pour la reconnaître, il faut *discerner* l’attrait du surnaturel et le reconnaître dans sa propre histoire. Et pour aider à ce discernement, un accompagnateur spirituel est nécessaire: “Pour votre vocation, il faut consulter votre directeur (...) il a grâce d’état pour décider de ces choses... L’avis du directeur doit être une règle infaillible, que l’on suit toujours avec l’assurance d’avoir fait la volonté de Dieu”¹⁷.

Pour la reconnaître, il faut discerner l’attrait du surnaturel et le reconnaître dans sa propre histoire

Cependant, un des principes majeurs pour le discernement et l’accompagnement spirituel chez Libermann est le refus du système et l’insistance sur le caractère personnel de chaque cheminement. Un tel principe vaut particulièrement pour l’accompagnateur spirituel qui ne doit en aucune manière se substituer au candidat dans sa recherche de la volonté de Dieu. Tout au plus peut-il éclairer la situation, à la lumière de la foi et de son expérience, sans vouloir jamais ramener tout le monde à son avis. Tel est le sens de sa remarque à M. Feret: “J’en veux à vos principes sur la direction des vocations, lui disait Libermann. Je crois pouvoir dire avec certitude que ce n’est pas là la véritable conduite d’un bon directeur”¹⁸.

Au contraire, “C’est un grand principe, dans les choses divines, de ne vouloir pas amener tout le monde à son avis et à sa manière d’agir... Dieu a ses vues sur chacun; il communique et distribue ses grâces diversement; et nous aurions beau nous efforcer, nous ne pourrions jamais parvenir à faire changer les autres.¹⁹ Refus donc de ce que le P. Blanchard a appelé “l’impérialisme spirituel” ou “manifestation de la volonté de puissance”²⁰ chez l’accompagnateur spirituel pour respecter pleinement la volonté de Dieu et la liberté de l’âme. Selon Blanchard, Libermann voit en Jean Baptiste s’effaçant devant Jésus le type de pureté requis du guide quant à sa réserve et à sa discrétion dans la conduite des âmes.

Le directeur spirituel est celui d’un guide, parole extérieure de Dieu

Le directeur spirituel est celui d’un guide, parole extérieure de Dieu, qui au gré des circonstances aide à découvrir et à entendre sa voix intérieure. Il doit donc se garder de toute influence personnelle. “Un directeur doit se garder de vouloir conduire une âme; c’est à Dieu de la conduire”²¹.

- *Faire la volonté de Dieu.* Une fois la volonté de Dieu manifestée sur notre vie, la vocation ne doit plus être remise en question. Il faut donc se méfier des attraits qui tendraient à nous en écarter: “On accomplit la volonté de Dieu quand on observe ce qu’on lui a promis, à la face des anges et des saints (...). Rien n’est trompeur comme l’attrait, surtout lorsqu’il ne cadre pas avec la vie dans laquelle la divine Providence nous a placés. Malheur à l’âme qui y attache plus d’importance qu’aux devoirs ordinaires de la vie”²².
- *En se laissant conduire par l’Esprit Saint.* La remarque à M. Feret sur la détermination du choix de vie vaut autant pour le directeur que pour le candidat: “J’ai remarqué que vous dirigiez les vocations en raisonnant beaucoup sur les choses, en comparant et examinant avec la raison une foule de circonstances même étrangères, ce qui me semble être grandement sujet à caution; car il est certain que les choses divines et intérieures ne doivent pas être soumises à l’examen de notre raison”²³.

Cela ne veut pas dire qu'il faille mépriser les raisons; il faut y recourir lorsqu'on ne voit pas clair. Cependant, "Quel est le moyen que le directeur doit employer pour connaître la conduite générale de Dieu dans une âme, soit pour l'ensemble de son état, soit pour les attrait particuliers, sinon la lumière de Dieu seul qu'il doit recevoir dans l'oraison et dans son union continuelle avec Notre Seigneur?"²⁴ Cette lumière de Dieu reçue dans l'oraison, c'est l'Esprit Saint qui, bien loin d'annihiler notre esprit et notre volonté, vient les orienter et les ajuster au projet de Dieu sur nous. A ce propos, Libermann écrit:

"Votre âme est le navire, le cœur représente la voile, l'Esprit Saint est le vent; il souffle dans votre volonté et l'âme marche, et elle marche vers le but que Dieu se propose; votre esprit est le gouvernail qui doit empêcher que dans la force et la vivacité du mouvement donné à votre cœur, vous ne sortiez de la ligne directe et déterminée par la divine Bonté"²⁵.

Ce qui suppose à la fois du directeur et du candidat confiance et union à Dieu. Cependant, cette présomption n'empêche pas l'esprit critique pour éprouver l'Esprit qui parle en nous. D'où un certain nombre de critères pour le discernement de la grâce à l'œuvre: la persévérance, l'apaisement, la patience, l'humilité, la force, la fidélité et la joie.

- *En toutes choses, une intention droite.* On ne doit entrer en religion que par le pur désir de plaire à Dieu. Libermann écrit en 1842 à un jeune sous-diacre: "La disposition dans laquelle faut aller (à l'ordination) est de vous tenir prêt à sacrifier pour la gloire de Notre Seigneur et à faire tout ce que vous pourrez pour le faire vivre dans les âmes"²⁶.

Alors, les aptitudes personnelles peuvent servir de critères complémentaires pour déterminer l'existence et l'authenticité de l'appel intérieur au service du projet de Dieu.

Ce qui suppose à la fois du directeur et du candidat confiance et union à Dieu

Connivence et divergences

L'expérience spirituelle est une expérience singulière

Pour Libermann autant que pour Ignace, le point de départ de la vie spirituelle est l'expérience spirituelle de chacun. La rencontre de Jésus est une découverte personnelle, une réalité que l'on ressent chacun à sa manière. Elle varie selon les temps et les lieux. Elle témoigne pour une autre réalité qui transcende l'expérience, dans laquelle nous devons entrer, sans jamais en avoir la maîtrise totale. Elle inspire une façon globale d'exister, de s'éveiller aux autres, où chacun peut se projeter librement et trouver sa voie. La réponse à l'Évangile est conversion de l'être tout entier.

Dans les Évangiles, Jésus de Nazareth exprime bien l'essence de l'attitude religieuse en sa simplicité dépouillée et déroutante. Par son exemple et par sa doctrine, il proclame que rien n'a de sens que par la conversion décisive à l'amour qui tourne l'individu simultanément vers les autres et vers l'Autre, dans un don total et sans retour qui exprime le même amour sous deux aspects différents. En effet, ce qui apparaît comme commun à toute expérience spirituelle, c'est la perception de toute la réalité et de l'autre me révélant la présence de Dieu. Chez van Kaam²⁷, elle est toute entière dans l'expérience de se vider de soi-même pour accueillir la grâce qui me dit qui je suis dans la rencontre des autres. Et si chacun a sa manière propre et singulière de vivre cette expérience, il y s'agira toujours de se connaître soi-même en s'ouvrant au divin.

*l'expérience de se vider
de soi-même pour
accueillir la grâce qui
me dit qui je suis dans
la rencontre des autres*

Ensuite, parce qu'elle est humaine et parce qu'elle est toujours ouverte à la réalité ultime qui se dit, l'expérience spirituelle invente les mots pour se dire et se communiquer. C'est en cela qu'elle est toujours nouvelle et ne saurait se contenter des formulations du passé. Elle appelle un travail de rigueur critique pour se confronter à l'expérience elle-même, pour tenter de l'éclairer de l'intérieur dans et par un langage cherchant à dire l'expérience intégrale d'ouverture de l'homme au monde, aux autres et à l'Autre, dans une inscription toujours déjà partagée et historiquement située. En ce sens l'histoire du cheminement vers Dieu ne peut être racontée que par celui qui en a vécu personnellement l'expérience.

L'expérience spirituelle comporte toujours un appel

L'ouverture à un monde nouveau de relations à travers l'expérience religieuse éveille de nouveaux appels et de nouvelles attentes. Entendre ces appels suppose une oreille attentive aux personnes en recherche de signification existentielle et de vérité effective. Libermann a répondu à l'appel de Dieu parce qu'il a appris à prêter l'oreille et à entendre les voix issues des profondeurs du désir, adressées à tous et à chacun afin d'ouvrir des nouveaux chemins d'expérience vers une création en attente de nouvelles réalisations. Ceci pourrait expliquer pourquoi dans le processus de discernement, Libermann distingue absolument tout ce qui vient de l'Esprit Saint de ce qui vient de l'homme. L'altérité spécifique de celui qui n'est ni monde ni homme se dit à même la finitude avouée et consciente de soi. Du coup, les derniers mots de Libermann - "Dieu c'est tout, l'homme n'est rien" - résonnent comme l'expression de cette conviction qu'il n'est de relation sainement pensable que dans l'altérité différenciante, excluant tout mélange, tout compromis, toute équivoque.

Libermann distingue absolument tout ce qui vient de l'Esprit Saint de ce qui vient de l'homme

Mais en même temps que la conscience d'être quelqu'un d'incomplet rappelle la limite ontologique de mon pouvoir: "Nous sommes un tas de pauvres gens..."²⁸, la foi authentique branle un mouvement de confiance exceptionnel en ce qu'il outrepassé largement les évidences logiques et les arguments historiques. C'est un élan d'évidence tout à fait intime, d'espérance viscérale en un avenir spirituel, en un avènement de l'amour qui donne sens à tout le reste. Sans une telle foi, Libermann n'aurait jamais entrepris le voyage pour Rome, lui, simple acolyte, pour aller présenter le projet d'une congrégation missionnaire alors qu'il n'était même pas assuré d'accéder au sacerdoce. C'est cette espérance qui rend sa foi authentique. Elle émerge de l'expérience vitale de "Dieu sensible au cœur" et nourrit une conscience éveillée, inquiète, impatiente, aimante et en toute donnée, justifiant ainsi sa propre vie et ses entreprises. Et l'on on pourrait faire la même analyse de l'expérience d'Ignace de Loyola à Manrèse²⁹.

Répondre à l'appel à partir de notre propre vie

Le Déaut³⁰ invite les Spiritains à revisiter l'histoire personnelle de Libermann pour y découvrir combien sa spiritualité est une symbiose de la tradition religieuse juive et de la révélation du Christ. Il indique un certain nombre d'éléments à prendre en considération:

Une conversion est un aboutissement, mais surtout le début d'une recherche. Elle implique un choix si fondamental que toute la vie en est radicalisée

- Le traumatisme que représentait jadis pour un juif le passage à l'Eglise. Une telle expérience pourrait en partie expliquer que Libermann ait tant insisté sur le renoncement, l'ascèse, le sacrifice et les vertus austères, éléments étrangers à la spiritualité juive.
- Une conversion est un aboutissement, mais surtout le début d'une recherche. Elle implique un choix si fondamental que toute la vie en est radicalisée. Comme Paul, Libermann oublie le passé (Phil. 3,13), se donnant totalement au Christ qui devient sa vie (Gal. 2,20). Les convertis sont souvent absolus, exigeants.
- La vie juive traditionnelle est imprégnée de prière et du sentiment de la présence de Dieu. Pour le juif, il n'y a pas d'acte non religieux.
- Le Talmud lui-même, tout en formant l'esprit à la dialectique rabbinique, fournissait un riche enseignement sur les rapports entre Israël et son Dieu, sur la manière de rester constamment "branché" sur la volonté divine. Jacob a été marqué par des traits typiques de la piété juive: sens de la transcendance divine, de la dépendance absolue de l'homme, humilité et abandon à Dieu. "Dieu c'est tout; l'homme n'est rien": cette doctrine a été vécue avant d'être apprise plus tard à Saint-Sulpice.

Heijke³¹ rappelle que Libermann a été élevé dans un climat de foi dans lequel aucune minute, aucun endroit n'échappe au service de Dieu et que le sens de Dieu dans l'âme juive est permanent³² Pour le Juif, Dieu est présent dans le temps et la seule attitude qui convienne à l'homme devant Dieu est une attitude de dépendance et de disponibilité³³. L'homme doit se mettre sans réserve à la disposition de Dieu et être attentif au moment de Dieu, un moment impliquant toujours une tâche déterminée.

*Nous sommes faits
pour les œuvres de
Dieu; les œuvres
ne sont pas faites
pour nous*

Cela doit être pris en compte quand Libermann parle du “moment de Dieu”, de “l’union pratique”, de “l’abandon” ou encore quand il écrit: “Nous sommes faits pour les œuvres de Dieu; les œuvres ne sont pas faites pour nous”³⁴ ou encore “Comme à chaque affaire nouvelle, mon âme s’élève à Dieu pour réclamer son assistance, il en résulte que plus j’ai d’affaires, plus mon union à Dieu se fortifie”³⁵.

A cause de cette proximité Heijke se demande si Libermann ne serait pas en fait un Hassid³⁶ chrétien de par son attachement à la prééminence de la vie intérieure et sa mise à l’honneur des vertus théologiques que sont la foi (“la foi seule”) et la charité (“la charité surtout”) ou encore par son sentiment du néant de l’homme devant Dieu que nous avons déjà relevé (“Dieu c’est tout, l’homme n’est rien”)³⁷.

Tout ceci pointe dans la direction d’un héritage juif qui a marqué l’anthropologie religieuse de Libermann, justifiant ainsi son décalage par rapport à l’anthropologie occidentale, héritière de la philosophie romano-hellénistique, centrée sur le sujet et sa liberté.

Pour l’homme occidental moderne, le point de départ ne peut être que sa propre existence en son autonomie originale et son ouverture constitutive à la globalité du monde. Cette existence s’éprouve marquée d’une dualité intrinsèque qui lui est fondamentale: jeu dialogal du sujet et des structures, de la raison et de la finitude ou encore de l’activité et de la passivité. Même si la conception ignacienne du sujet est plus proche du “*cogito* brisé” ricœurrien³⁸ que du *cogito* cartésien dans son autoposition triomphante, elle puise à cette source occidentale où le rapport de l’homme à Dieu diffère fondamentalement de l’approche juive en ce que l’effort vers Dieu n’y est pas du même ordre. La liberté et la volonté ne jouent pas exactement le même rôle selon les deux perspectives et cela indique une divergence importante dans les approches ignacienne et libermannienne de l’accompagnement spirituel. Sans affirmer une séparation radicale entre les deux, on pourrait dire que l’insistance dans tradition ignacienne se porte particulièrement sur l’intelligence alors que la volonté est davantage sollicitée dans la tradition libermannienne.

Comme l'analyse bien Laplace³⁹, Libermann et Ignace sont tous deux attentifs aux modalités historiques de l'existence individuelle, mais les domaines d'insistance diffèrent, parce qu'ils sont enracinés dans deux anthropologies distinctes:

- Ignace, dans la pure tradition occidentale veut purifier les intentions mais il ne parle pas de l'anéantissement total de l'être naturel. Ceci parce qu'il a de l'estime pour les dons naturels et cherche à leur donner une place dans la formation du chrétien. Il assume l'humanité de l'homme comme condition de son progrès. Le discernement se fait progressivement parce qu'il n'y a pas de différence perceptible entre ce qui vient de la nature et de la grâce au départ du processus.
- Libermann lui n'estime cette nature qu'en tant qu'elle est transformée par la grâce. Il faut donc aller jusqu'au bout de sa "misère" pour la recevoir transformée par la puissance de Dieu. C'est en ces termes que Libermann parle de la nature humaine: le "*miserable moi*" (L.S., I, 448, 341), "*le vieux monsieur X*" (L.S., I, 25-24) ou "l'homme sensuel", en lutte avec "l'homme intérieur" pour la maîtrise du cœur humain (L.S., I, 363). Cet homme charnel il faut l'abattre. Sans doute nous avons un ennemi à l'extérieur: le monde, "objet d'horreur et d'abomination" car "l'esprit du monde est un esprit d'orgueil, de mensonge, de vanité, d'ostentation et de malice" (L. S., I, 157-158), avec "ses honneurs, plaisirs et richesses" (L.S., III, 32). Mais Libermann préfère s'attaquer à l'ennemi intérieur, le plus dangereux. Exhortant plusieurs séminaristes à marcher dans la voie du renoncement le plus parfait, il leur donne ces conseils: "Pratiquez ce renoncement surtout à l'égard de vous-mêmes et au-dedans de votre âme (...) Habituez-vous (...) à vivre dans une abnégation continuelle de vous-mêmes (...). Pourquoi pensez-vous toujours à ce misérable moi? Pourquoi ne finissez-vous pas enfin par vous quitter entièrement? Quittez-vous, chers frères, et abandonnez-vous à notre cher Seigneur"⁴⁰.

*Libermann préfère
s'attaquer à l'ennemi
intérieur, le plus
dangereux*

Mais ce renoncement n'est qu'un des deux volets de l'attitude spirituelle qui doit, pour être complète, ouvrir sur l'union entière à Dieu qui devient alors moteur de notre vie et de notre apostolat, menant à ce que Libermann appelle l'union pratique.

Ainsi, les mouvements de Libermann et de St. Ignace sont inverses quant au renoncement à soi

Ainsi, les mouvements de Libermann et de St. Ignace sont inverses quant au renoncement à soi. Chez Ignace, il ne s'agit pas de renoncer au contentement mais de l'analyser au moyen du discernement des esprits pour savoir s'il vient vraiment de Dieu. Temporellement, ce discernement vient après l'élection et vise à le conforter, soit en écartant un contentement qui serait une tentative de manipulation de la part du mauvais esprit, soit en accueillant une consolation de la part de l'esprit bon. Pour Libermann, le renoncement au contentement se fait dès le départ. Le vrai contentement ne peut être donné que par Dieu comme signe de l'Esprit vivant en nous.

Par rapport à l'accompagnement spirituel, là où la tradition ignacienne cherchera à conduire le candidat à travers des techniques et des règles précises à la connaissance de soi et à l'approfondissement de la relation à Dieu pour préparer, confirmer et tenir l'élection dans le temps, Libermann visera plutôt à plonger d'emblée la personne sous la mouvance de l'Esprit Saint en lui donnant des critères pour reconnaître sa voix et les effets psychologiques de la grâce dans son âme. Ainsi alors qu'il s'agira davantage d'un choix raisonné chez Ignace, l'impulsion de l'Esprit chez Libermann agira d'abord directement sur notre volonté plutôt que sur notre intelligence et notre imagination. Libermann écrit en 1848:

“Défiez-vous de tout mouvement intérieur qui a son principe et son action dans l'esprit. C'est le cœur qui est le centre de tout ce qui est bon en nous, c'est-à-dire de tout ce qui vient de la grâce divine, surtout quand le mouvement monte (met en effervescence) l'imagination, il faut le regarder comme non venu, comme une tentation, ne pas se troubler mais passer outre et ne pas se préoccuper de cet objet”⁴¹.

Ignace recommande de travailler sur les désirs pour les orienter progressivement vers la source. La démarche de Libermann est plus radicale au sens où tout se joue dans les premiers temps de l'accompagnement

Ignace recommande de travailler sur les désirs pour les orienter progressivement vers la source. La démarche de Libermann est plus radicale au sens où tout se joue dans les premiers temps de l'accompagnement: sa pédagogie consiste à montrer d'abord le but lointain et fascinant auquel il importe de parvenir.

Lorsque je voyais une âme dont la pensée paraissait élevée, je veux dire une âme qui me semblait appelée à la perfection de la vie intérieure (et il y en a plus qu'on ne pense), je commençais par lui donner une forte idée de la perfection chrétienne, afin qu'elle fut frappée et comme enlevée. J'en agissais ainsi, parce que dans son intérieur Dieu la poussait avec violence. Voyant la hauteur et la beauté de la chose, elle en était ravie et elle entrait dans un désir violent de parvenir à cet état si beau et si admirable⁴².

D'où les trois moments dans l'accompagnement: (1) Le choc initial de la perfection qui suscite le désir, (2) l'initiation spirituelle, et (3) la tâche de résoudre les difficultés et de faire habiter l'âme dans la paix du consentement à l'action de Dieu.

Car, la perfection idéale projetée dès les premiers temps de l'accompagnement spirituel doit se muer en itinéraire existentiel en respectant la loi de la croissance et de la maturation, allant d'une moindre ferveur à la perfection de l'union, passant de la ferveur sensible à celle de la foi, de la ferveur des sens à celle de l'esprit à travers les crises purificatrices, de sorte que débarrassée de cette multitude d'affections créées et des recherches de soi-même, la volonté va droit à Dieu et fait les choses sans hésitation, avec droiture et pureté⁴³.

C'est seulement au terme de ce chemin que l'âme est consacrée, livrée totalement à Dieu selon les modalités diverses de l'abandon. Mais il aura fallu passer d'abord par l'épreuve du temps parce que "la patience est la première étape et l'indifférence le dernier moment de l'abandon"⁴⁴.

Conclusion: Originalité et Fécondité

Pour Piauxt⁴⁵, la direction spirituelle, chez Libermann autant que dans la tradition ignacienne, relève d'un certain "personnalisme", c'est-à-dire de cette conviction que chaque individu a son histoire propre, ses décisions particulières à prendre, et qu'il ne peut entrer dans aucun schème préétabli, surtout pas dans celui du directeur; conviction aussi que le temps est nécessaire pour voir clair dans une âme et à celle-ci pour mûrir en elle la volonté de Dieu.

Pour Bouchard⁴⁶, "comparée à la doctrine des *Exercices de saint Ignace* sur les trois temps d'une bonne élection, il n'y a pas de doute que celle de Libermann rende foncièrement le même son". Cependant, tout en concédant qu'il est un procédé imparfait pour régler sa conduite, saint Ignace accorde une grande attention au choix raisonné tandis que Libermann pense que Dieu est toujours prêt à mouvoir et attirer notre volonté de telle sorte que nous puissions guider notre décision plutôt par l'expérience du discernement des esprits que par l'examen des raisons. Du coup, il met en garde contre une introspection qui tourne le sujet vers lui-même plutôt que vers Dieu, qui le fait tourmenté de ses défauts plutôt que préoccupé de lui plaire. La quête véritable de Dieu peut mettre la personne en dehors des normes établies et peut même scandaliser les bonnes âmes. L'expérience de Libermann semble confirmer un constat assez général, que Jean Onimus exprime ainsi: "On ne rencontre pas le religieux dans les sagesse bien équilibrées et les obéissances passives, mais plutôt dans les impatiences, les enthousiasmes, les refus, les résistances actives, partout où s'exerce la traction d'une transcendance"⁴⁷.

*saint Ignace accorde
une grande attention au
choix raisonné tandis que
Libermann pense que Dieu
est toujours prêt à mouvoir
et attirer notre volonté de
telle sorte que nous puissions
guider notre décision
plutôt par l'expérience du
discernement des esprits que
par l'examen des raisons*

Cette quête religieuse, est une passion qui peut dévorer la vie. Elle n'est donc pas à l'abri de regrettables excès parce que le propre du religieux est de se dépasser, de se risquer sur des voies qui font éclater les normes, pour imprégner de divin les élans spontanés qui nous poussent vers plus d'être, plus d'amour, plus de créativité. Ce qui autorise toutes les audaces face à la nouveauté du présent avec ses défis et ses chances.

Si le ton des lettres de Libermann laisse entendre qu'il ne veut s'occuper que de l'âme et de ses mouvements intérieurs, dans une sorte de sphère surnaturelle d'où l'humain est banni - ce qui n'est pas sans dangers pour l'individu impliqué dans des situations qui ne sont pas formellement surnaturelles et dont cependant il doit trouver le sens à l'intérieur du dessein de salut de Dieu -, sa pratique est toute autre. Comme chez les Hassidim, celui qui va à Dieu est renvoyé au monde: la présence à Dieu est ouverture au monde, ouverture du monde, engagement. La conversion de Libermann au Christ est déjà ouverture à l'universalité: il n'y a plus pour lui de discrimination de races. Comme l'écrit J. Heijke, "il est baptisé missionnaire"⁴⁸.

Libermann met donc l'accent sur l'aspect positif de la vie spirituelle dans une sorte de dialectique de la présence et de l'implication: l'homme en relation avec Dieu pense d'abord à Celui dont il est la créature avant de se saisir comme relation à Lui et donc aux autres. Dès lors, s'il cherche à se connaître, ce sera d'une connaissance en Dieu car la véritable connaissance de soi-même opérée par la grâce divine produit toujours un surcroît d'amour de Dieu qui imprègne toutes ses relations humaines

Cette conception juive de l'homme prend bien en compte la dimension de transcendance pour parvenir à son achèvement. Dieu seul possédant la vie par essence, l'homme se définit par sa capacité à recevoir cette vie. Dieu attire l'homme à lui pour se communiquer à lui par son Fils, qui à son tour l'attire par son humanité pénétrée de vertu divine pour lui communiquer la vie en plénitude. La rencontre est possible parce que c'est par la soif de vie que Dieu pénètre l'homme de l'intérieur et qu'il demeure en lui dans l'intime et comme à la racine de toutes ses facultés spirituelles⁴⁹.

Aussi, la direction spirituelle chez Libermann suppose-t-elle une bonne connaissance de ce qu'est la vocation à savoir "la connaissance de l'attrait et de l'impression de la grâce de Dieu par rapport à l'état de vie qu'une âme doit embrasser"⁵⁰. La réponse à l'appel s'insèrera alors dans une progression, dans une histoire qui s'écrira dès lors que le premier mouvement sera engagé à l'initiative du Seigneur⁵¹.

La rencontre est possible parce que c'est par la soif de vie que Dieu pénètre l'homme de l'intérieur et qu'il demeure en lui dans l'intime

Malgré la critique souvent faite à Libermann de minimiser le rôle de la raison dans la spiritualité, il me semble que son approche de l'accompagnement spirituel est particulièrement intéressante comme une alternative centrée sur la volonté (engagement) et sur la relation dialogique parce que ces différents aspects de la vie humaine peuvent devenir des lieux de rencontres qui font grandir la vie et l'amour à la manière de Jésus Christ. Et je crois que cet héritage est riche de tellement de promesses pour l'homme d'aujourd'hui en quête d'une existence sensée dans un monde où beaucoup de repères s'effondrent qu'il mérite dès lors d'être approfondie et promue.

*Damien Méki Cssp,
Théologat de Dakar, Sénégal*

Abbreviations

- CSJ: Commentaire de Saint Jean
ES: Ecrits Spirituels
LS: Lettres Spirituelles
ND: *Notes et Documents*. 13 volumes + appendices.

References

- Blanchard Pierre, *Le Vénérable Libermann* Tome I, Son expérience, sa doctrine, Paris Desclée de Brouwer Etudes Carmélitaines, 1960, 573 pages
- Blanchard Pierre, *Le Vénérable Libermann* Tome 2 – Sa personnalité, son action, Paris, Desclée de Brouwer – Etudes Carmélitaines, 1960, 517 pages.
- Bouchard, Athanase, *L'appel intérieur de Dieu dans la spiritualité de Libermann*, Pdf, Spiritan Documents, CSS, Duquesne University, 18 pages.
- Dalmases, Cándido de, *Ignace de Loyola le fondateur des Jésuites*, translated by Antoine Luras, Paris: Centurion, 1984.
- Heikje, Jean, *25 ans d'empreinte juive*. Document Pdf, Spiritan Documents, CSS: Duquesne University, 18 pages

- Laplace, Jean, *Discernement spirituel chez Libermann et Saint Ignace Discernement spirituel chez Libermann et Saint Ignace*, Pdf, Spiritan Documents, CSS, Duquesne University, 6 pages.
- Le Déaut, Roger, “Connaissance du judaïsme et spiritualité spiritaine,” *Cahiers spiritains* no. 20 (Décembre 1986) pp10-21.
- Onimus, Jean, *Chemins de l'espérance*. Paris: Albin Michel, 1996.
- Piault, Bernard, “La direction spirituelle chez François Libermann,” *Spiritus, supplément* (1963) 31-45.
- Quenum, Jean-Marie Hyacinthe, “*Le discernement spirituel à l'école de Saint Ignace de Loyola*” in www.academia.edu, 10 pages.
- Rahner, Karl, *Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui*. Centurion, 1983.
- Ricœur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris Seuil 1990, 432 pages, and *Le Juste II, Autonomie et vulnérabilité*, Paris, Editions Esprit, 2001, 297p.
- Salin, Dominique, “St. Ignace et la liberté,” *Revue Christus*, Special Edition, On Discernment, no. 258 (May 2018) 212–223.
- Texte autographe des Exercices spirituels et documents contemporains (1526-1615)*, edited by Édouard Gueydan et al. Paris: DDB, Bellarmin, 1985.
- Van Kaam, Adrian, *Fulfilment in Religious Life*. Denville, New Jersey, 1969.

Notes de Fin

¹L.S. IV, 30

²Pour cette recherche, je fais usage du Journal Christus N° 258 Sur le Discernement, Edition Spéciale, Paris, Mai 2018

³Voir Dalmases, Ignace de Loyola. . .

⁴Les 14 règles de discernement des esprits sont propres à la première semaine des Exercices spirituels.

⁵*Texte autographe des Exercices spirituels. . .*

⁶Quénum, “Le discernement spirituel”, p.1.

⁷Cette décision est comprise comme l'acceptation active et libre de l'amour de Dieu manifesté dans la vie de Jésus révélant la relation typique de l'humanité à Dieu.

⁸K. Rahner, *Discours d'Ignace*, p. 23

⁹Piault, *la direction spirituelle*, de Jean Laplace, *Discernement spirituel* Bouchard, *L'appel intérieur*

¹⁰N.D. IV, 10 et III, 326.

¹¹N.D. VIII, 8.

¹²ES 480; ND 3,87-90; ND III, 258-268)

¹³Textes de 1838 à 1843: N.D. III, 129; IV, 181; L.S., I, 471; N.D II, 182.

¹⁴Lettre à M. Féret du 15 décembre 1839, L. S., II, p. 313

¹⁵Textes de 1837 à 1843: N.D. III, 12; IV, 248, 282; L.S. I, 260.

¹⁶P. Blanchard, op. cit., tome II, p. 32.

¹⁷N.D., III, 184; IV, 9; L.S. II, 81.

¹⁸L.S. II, 310.

¹⁹L.S. II, p. 468

²⁰BLANCHARD, tome 1, 61; 62; 88

²¹Lettre à M. Feret

²²N.D. IX, 369-370

²³L.S. II, 310-313

²⁴Lettre à M. Blanpin Avril 1845 N.D., VII, 148

²⁵L.S., I, 453-455

²⁶N.D., IV, 19-20

²⁷Van Kaam, *Fulfilment in religious life*

²⁸Voir ND IV, 303.

²⁹Voir Salin, "St Ignace et la liberté."

³⁰Le Déaut, "Connaissance du judaïsme et spiritualité spiritaine."

³¹Jean Heikje, *25 ans d'empreinte juive*,

³²Ibid., p. 8

³³Ibid., p 10

³⁴ND XIII, p.347, 29 oct 1851

³⁵N.D. I, 518-519

- ³⁶Heijke, “25 ans d’empreinte juive.” Voir note N°21 sur l’hassidisme
- ³⁷Ib.id. note N°28
- ³⁸La subjectivité, chez Ricœur, est de nature téléologique et se présente comme une tâche, sans espoir d’une coïncidence du sujet à lui-même. Voir Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (1990); *Le Juste II Autonomie et vulnérabilité* (2001).
- ³⁹Jean Laplace, *Discernement spirituel chez Libermann et Saint Ignace*, 2.
- ⁴⁰Lettre du 12 novembre 1837, L.S., I, pp. 340-341
- ⁴¹LS IV, 544
- ⁴²L.S., II, 388-399
- ⁴³L.S., II, p. 246.
- ⁴⁴Blanchard, tome 1, p. 515.
- ⁴⁵Piault, La direction spirituelle, p.3
- ⁴⁶Bouchard, l’appel intérieur, p.17
- ⁴⁷Onimus, *Chemins d’espérance*, p.184
- ⁴⁸Jean Heijke, loc.cit. p.15
- ⁴⁹L.S I, 296
- ⁵⁰L.S. II, p. 312
- ⁵¹CSJ 47, p.107